



## CGT SPIP 57/67

# L'impasse de l'austérité carcérale et la suppression des activités en détention

Quand les responsables d'une politique de non-droit s'arrogent le pouvoir de juger de l'humanité des détenus, ils ignorent délibérément les conséquences de leurs décisions.

**Le garde des sceaux a tranché : en prison, fini le "ludique", place à la discipline et à la solitude. Trop de yoga, trop de théâtre, trop de projets. Trop d'humanité ? Peut-être.**

Mais que sait-on de ceux qui peuplent les cellules ? Que la prison les broie plus qu'elle ne les change. Que l'oisiveté carcérale est le meilleur engrais pour la récidive. Que ce ne sont pas les cours de français ou de sport obligatoires qui suffisent à reconstruire une vie.

À force de serrer la vis, on casse les boulons.

**Les études sont formelles : réinsérer, ce n'est pas seulement punir. Les règles pénitentiaires européennes, les chercheurs, les professionnels du SPIP, les associations le disent depuis des années. Couper les détenus du monde, ce n'est pas les préparer à y revenir, c'est les condamner à l'échec.**

Et pourtant, on nous vend l'austérité carcérale comme une réponse. Parce que c'est plus simple, plus électoral. Parce que ça flatte l'oreille de ceux qui n'ont jamais mis un pied en détention et qui préfèrent imaginer des prisons-hôtels. Ceux-là envient une fiction, mais restent silencieux sur la réalité. Ce sont aussi les fossoyeurs officiels du service public, prompts à le voir régresser, mais toujours bien placés pour en tirer profit.

Cette politique, ce n'est pas de l'inefficacité, **c'est un choix délibéré. Une stratégie calculée qui se nourrit de la peur, de la stigmatisation et d'une opinion manipulée.** L'extrême droite et la droite extrême se régalaient de la souffrance, transformant la détention en un épouvantail électoral. Ces idéologues qui condamnent sans connaître, ces architectes du non-droit, ont bien compris que le plus facile est de réduire une population à sa pire image pour mieux l'instrumentaliser. Ils jouent avec l'humain comme avec des pions sur un échiquier, sans jamais assumer la réalité des conséquences.

Qui sème la misère récolte la violence.

Quand la prison n'est qu'un entrepôt de misère, elle ne fait qu'alimenter la machine. Privés d'activités, de perspectives, de lien avec la société, les détenus ressortent brisés. Et quand on brise un homme, il se reconstruit rarement du bon côté.

Alors, si on cessait de réduire les activités en détention à une simple question de contrôle, et qu'on privilégiait celles qui favorisent réellement la réinsertion des détenus dans la société ? Si on repensait la peine autrement qu'en privation aveugle, en la fondant sur la réhabilitation et l'accompagnement ? Et si, pour une fois, on écoutait ceux qui connaissent la réalité de la détention, plutôt que ceux qui jugent sans la comprendre ?